

## Note sur un Hyménoptère nouveau du genre *Ampulex*, trouvé aux environs de Vienne.

Par le

**Doct. J. Girard.**

Vorgelegt in der Sitzung vom 4. August 1838.

J'ai la satisfaction d'ajouter au catalogue déjà si riche de la faune d'Autriche, un insecte qui, par l'élégance de ses formes autant que par son faciès exotique, mérite d'être placé au nombre des Hyménoptères les plus intéressants de nos contrées. Dans une excursion que j'entrepris, le 6 juillet dernier, aux environs de Vienne et qui s'étendit de Mauers jusqu'à Baden, je découvris, sur un vieux mur, quelques nids d'*Osmia emarginata* Lep. composés, comme l'on sait, de parcelles de feuilles ou autres substances végétales machées et pétries et placés ordinairement dans les anfractuosités des pierres poreuses. Pendant que je supportais patiemment les ardeurs d'un soleil caniculaire, pour épier les faits et gestes de plusieurs *Leucaspis intermedia* Illig. qui venaient fréquemment se poser sur ces nids, mon attention fut attirée par un insecte que je n'avais pas encore rencontré, qui courait avec une grande rapidité en furetant dans toutes les fissures de la muraille, mais qui volait peu. Après plusieurs tentatives infructueuses, je parvins enfin à m'en emparer. Tout heureux d'une découverte aussi inattendue, je redoublai de soins et d'attention et au bout d'une heure, deux autres individus tombèrent en mon pouvoir.

Cette diversion avait été si forte, que je négligeai, pendant ce temps, de m'occuper des *Leucaspis* que j'aurais été très désireux de voir à l'oeuvre pendant l'acte de la ponte dans les nids de l'*Osmia emarginata* dont je les savais parasites, ayant eu plusieurs fois occasion d'en observer l'éclosion. Le mécanisme singulier et exceptionnel de l'oviducte de ces insectes doit rendre le jeu de cet organe fort intéressant à observer, mais ce fut en vain que je voulus prolonger mon examen; quoique le soleil n'eut rien perdu de sa force, je ne vis plus de *Leucaspis*.

L'insecte ainsi capturé a de tels rapports de conformation avec le petit nombre des espèces exotiques connues du genre *Ampulex* qu'il est impossible de ne pas le ranger à côté d'elles à la première inspection. Les auteurs qui se sont occupés le plus récemment de la famille des Fouisseurs, tels que Lepelletier\*) et MM. Dahlbom\*\*) et Wesmael\*\*\*)) ne décrivent aucune espèce européenne de ce genre: Jurine seul, dans sa Nouvelle Classification des Hyménoptères, a figuré, sous le nom d'*Ampulex fasciata*, un insecte d'Europe qui se rapproche beaucoup de celui dont il est ici question, mais qui cependant, paraît en être distinct par plusieurs caractères que je ferai ressortir plus loin. On pourrait croire, au reste, par le silence, que les auteurs postérieurs à Jurine ont gardé sur cette figure, qu'ils ont douté de l'existence de cette espèce en Europe. Néanmoins comme elle donne une idée à peu près exacte de l'insecte que je veux faire connaître, je crois pouvoir me dispenser de donner ici un nouveau dessin.

### ***Ampulex europaea.***

*Nigra nitida*: mandibulis, palpis, tibiis tarsisque anticis testaceis; abdomine breviter petiolato, postice subcompresso, acuto; alis fusco-fasciatis.

(♀) Long. 8<sup>mm</sup>. Insecte de forme allongée, élégante. Tout le corps est noir, brillant, surtout à l'abdomen. Tête au moins aussi large que le thorax, finement et densément couverte de points oblongs; yeux grands, ovales; antennes insérées sous un petit tubercule de la face, minces, filiformes, de douze articles, aussi longues que la tête et le thorax pris ensemble; le 1<sup>er</sup> article (scape) peu épais, assez court, légèrement comprimé, le 2<sup>me</sup> petit, cylindrique, un peu plus long que large, le 3<sup>me</sup> plus long que les deux précédents, aussi long que les deux suivants réunis, les autres diminuant peu à peu de longueur; mandibules testacées, longues, courbées, édentées: palpes de même couleur que les mandibules, les maxillaires de six articles, les labiaux de quatre; dans ces derniers, le 4<sup>me</sup> article très long, très mince, sétiforme. Chaperon vomériforme, parcouru par une carène longitudinale très acérée, à laquelle fait suite une ligne faiblement marquée du milieu de la face, qui s'éteint avant d'arriver aux ocelles; le bord libre de cet organe qui cache entièrement le labre est armé de plusieurs dents courtes et mousses; les ocelles rangés en triangle à peu près équilatéral, sont bien distinctement séparés les uns des autres et ne reposent sur aucune proéminence de la tête. Le prothorax, finement coriacé, est allongé en forme de cou, conique, ses côtés sont surbaissés, déprimés, sa partie moyenne, un peu gibbeuse, est parcourue par

\*) Nouvelles Suites à Buffon. Vol. III.

\*\*) Hymenoptera Europaea t. 1.

\*\*\*)) Revue critique des Hyménoptères fouisseurs de Belgique. Bulletins. de l'acad. R. de Belg. t. XVIII.

une ligne longitudinale peu profonde ; en arrière, une constriction assez forte le sépare du mésothorax ; il n'existe pas de tubercule médian comme chez les espèces exotiques. Le mésothorax est finement ponctué comme la tête. Le métathorax est long, plat en dessus et tronqué perpendiculairement en arrière ; il est couvert d'une réticulation bien marquée et porte, en outre, de chaque côté, deux lignes élevées convergentes vers le milieu postérieurement ; les angles postérieurs portent chacun deux petits tubercules que sépare une légère fossette. L'abdomen est fixé à la partie la plus déclive du métathorax par un pétiole court, il est ovalaire, un peu comprimé sur les côtés en arrière et terminé en pointe. Le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>me</sup> segment, qui est le plus grand de tous, sont très luisants et presque sans ponctuation, les suivants, mais surtout le 3<sup>me</sup>, sont manifestement pointillés. Les pattes, médiocrement longues et grêles, sont noirâtres, les tibias et le tarse antérieurs sont d'un testacé plus ou moins fauve, quelquefois cette couleur s'étend aussi aux tarses des deux autres paires, et alors les antennes sont aussi plus ou moins roussâtres. Les cuisses sont aplaties et élargies un peu avant le milieu ; la brosse est peu apparente et formée de cils courts et fins ; les crochets de tous les tarses sont dentés. A la loupe, tout le corps paraît couvert d'une pubescence argentée, plus forte sur les côtés du thorax, sur le post-écusson, les hanches et le 3<sup>me</sup> segment de l'abdomen. Les ailes n'atteignent pas tout à fait le bout du corps ; les antérieures ont une cellule radiale allongée et appendiculée et trois cellules cubitales, dont la 1<sup>re</sup> très grande, reçoit, vers le milieu, la première nervure récurrente, la 2<sup>me</sup> rétrécie de moitié en avant, reçoit la deuxième récurrente, un peu avant le milieu, la 3<sup>me</sup> est incomplètement tracée. Une large bande brune occupe toute la cellule radiale avec son appendice, une partie de la 1<sup>re</sup> cubitale, la 2<sup>me</sup> toute entière et se prolonge, en passant sur la discoidale moyenne, jusqu'au bord postérieur de l'aile ; une partie de la 2<sup>me</sup> cellule humérale et des cellules voisines est aussi plus ou moins enfumée : les ailes postérieures sont transparentes

La rétraction, chez quelques individus, des derniers segments de l'abdomen, en donnant à cette partie une forme plus ronde, presque globuleuse, m'avait d'abord porté à croire que j'avais sous les yeux les deux sexes ; mais un examen plus attentif m'a convaincu que cette disposition n'est qu'accidentelle ; ainsi, sur une douzaine d'individus que je possède maintenant, je ne trouve que des femelles. Il est très probable que l'autre sexe offrira les mêmes caractères qui distinguent les mâles des espèces exotiques, c'est-à-dire, 13 articles aux antennes et une ponctuation beaucoup plus forte de tout le corps, mais surtout de l'abdomen, qui est aussi plus court et plus arrondi.

Les recherches les plus attentives ne m'ont pas conduit à découvrir la manière de vivre de cette intéressante espèce. Deux fois seulement, j'ai vu l'insecte saisir entre ses mandibules un fragment détaché de mortier et l'emporter en courant ; m'étant emparé des ouvrières et de leurs matériaux en

appliquant un flacon à l'arge ouverture contre la pierre sur laquelle elles se trouvaient, je pus vérifier à mon aise, que mes yeux ne m'avaient pas trompé. Cette observation est bien incomplète, sans doute, mais elle paraît indiquer, au moins, que l'insecte construit son nid d'une manière à peu près analogue à celle de plusieurs autres fouisseurs, tels que l'*Agénia cartonaria* Dahlb. qui bâtit une coque assez dure avec des matériaux terreux qu'elle a pétris. J'ai suivi des yeux pendant long-temps, plusieurs femelles, dans l'espoir de voir comment elles approvisionnent leur nid, à mon grand regret, je ne les ai vu saisir aucune proie.

**Observation.** Pour justifier ma détermination et la distinction que je fais entre cette espèce et celle de Jurine, je suis obligé d'entrer dans quelques explications. Le genre *Ampulex*, outre la forme des mandibules et celle du thorax, qui fournissent des caractères génériques très tranchés, se distingue de plus, par la disposition des cellules alaires. On trouve ici, une cellule radiale longue et appendiculée et quatre cellules cubitales, dont la 1<sup>re</sup> et la 3<sup>me</sup> reçoivent les deux nervures récurrentes; c'est ce que l'on voit dans les espèces exotiques connues, entr'autres dans *A. compressa* (*Chlorion compressum* Latr.) et *A. guerini* Dahlb. Le nombre de ces cellules n'est cependant pas constant: ainsi dans l'espèce *A. guerini*, la nervure qui sépare les deux premières, est presque toujours incomplète et laisse entrevoir la possibilité de son absence totale, ce qui réduirait le nombre des cellules à trois, la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>me</sup> n'en formant plus qu'une seule. Dans l'espèce que je décris, il en est réellement ainsi; les deux premières cellules cubitales ne présentent pas de traces de séparation. L'insecte représenté par Jurine, n'offre sur une aile qu'une faible nervure qui semble manquer tout à fait sur l'autre aile, ainsi quatre cellules cubitales à droite et trois seulement à gauche. Cela n'avait pourtant pas empêché l'auteur de voir avec raison dans cet insecte un véritable *Ampulex*. Mais ce n'est pas sur une différence aussi légère que je veux baser la distinction de mon espèce. Jurine dit pag. 133 de son ouvrage déjà cité: „Les antennes des *Ampulex* sont implantées sous deux espèces de cornes, entre lesquelles on en voit quelquefois une troisième comme dans le *fasciata*“ et en effet la Fig. I. de la pl. XIV, représente très distinctement cette corne, dont il n'existe aucune trace dans l'*A. europaea*. Il n'est pas possible d'admettre que l'auteur ait voulu désigner sous ce nom, la carène du chaperon, car cette partie est absolument conformée comme dans l'*A. compressa* qu'il avait sous les yeux et chez laquelle il ne trouve pas de corne. Il dit encore: „leurs trois petits yeux lisses, placés sur une éminence du sommet de la tête, sont si rapprochés qu'on croirait qu'ils sont contigus.“ Il n'y a aucune éminence dans l'espèce que je décris et les ocelles sont trop espacés pour qu'on puisse dire qu'ils sont contigus. Je trouve de plus, dans la forme du thorax, quelques différences qui, à la rigueur, pourraient être attribuées à l'inexactitude du dessin, mais que je crois utile d'indiquer. Dans la figure de l'*A. fasciata*, le

prothorax est trop large, surtout en avant, ses côtés sont ou paraissent être sur le même plan que la partie moyenne et l'on n'y retrouve pas cette forme conique très remarquable de l'*A. europaea*. Le métathorax, au contraire, s'arrondit trop en arrière et n'est pas coupé carrément comme dans cette dernière. Tels sont les motifs qui m'ont porté à proposer un nom spécifique nouveau. Jurine n'a, d'ailleurs, donné aucune description détaillée et ce n'est que dans l'établissement des caractères génériques que l'on trouve les indications très succinctes que j'ai reproduites.

Je ne puis me dispenser, en terminant cette note, de faire remarquer l'affinité bien manifeste qu'il y a entre cette petite espèce d'*Ampulex* et le genre *Dolichurus*, dont la place, dans le cadre systématique, ne me paraît pas encore définitivement fixée. Mr. Dahlbom a rangé ce genre dans la famille des *Pompilides*, avec laquelle il n'a réellement que des rapports bien faibles: Mr. Wesmael a donc eu raison de l'en détacher; mais la place nouvelle qu'il lui donne, parmi ses Sphécides, auprès du genre *Miscus*, peut soulever des objections fondées. L'auteur avoue, il est vrai, que la place naturelle des *Dolichurus* est fort difficile à assigner: si je ne me trompe pas, cette place se trouve auprès des *Ampulex*. On voit bien, à la vérité, dans les *Dolichurus*, des mandibules diversement conformées et dentées et une disposition différente des cellules alaires; mais nonobstant ces divergences qui me paraissent ici d'un ordre secondaire, la ressemblance est trop marquée pour qu'on n'en soit par frappé au premier abord. La forme de la tête, des yeux, des antennes est à peu près la même. Le thorax, quoique un peu plus élané dans les *Ampulex*, porte l'empreinte du même moule. L'abdomen aussi, ne manque pas d'analogie, malgré que la proportion des segments ne soit pas la même: la forte ponctuation des mâles, si différente de celle des femelles, se montre également dans les deux genres. Les pattes surtout, par la forme élargie et comprimée du milieu des cuisses, sont tout à fait semblables, sans en excepter la petite dent, dont les crochets des tarses sont armés.

Le *Dolichurus corniculus* Spin. la seule espèce européenne connue du genre, paraît fort rare en Autriche comme partout ailleurs. J'ai pris deux femelles en chassant l'*Amp. europaea*; elles étaient occupées à fouir le mortier tombé en poussière d'un vieux mur; leurs mouvements sont des plus rapides et leur capture est très difficile. J'ai pris, en outre un ♂ en Carniole, pendant le mois de juin, et une ♀ en Styrie dans les environs de Gratz, au mois d'août.

Qu'il me soit permis de mentionner encore, à titre de renseignement, quelques espèces intéressantes qui ont été prises pendant la même excursion.

1. *Crypturus argiolus* Rossi. Les nombreux nids de *Polistes diadema* que j'ai recueillis, ont produit cet insecte en grand nombre, peu de jours

après. Il n'est pas difficile de reconnaître les alvéoles occupées par ce parasite, elles sont ouvertes et la petite coque d'un blanc jaunâtre que le *Crypturus* s'est formée avec la peau de la larve du *Polistes*, se dessèche et reste accolée contre leurs parois, sans en atteindre l'orifice. Le parasite perce cette enveloppe sur le côté\*).

2. *Cerocephala cornigera* Westw. (*Sciatheras trichotus* Ratzb.). J'ai pris, sur une feuille de chêne, une femelle ailée de cette rare espèce qui est une des plus remarquables du nombreux groupe des Chalcidiens.

3. *Chrysis germari* Wesm. Je soupçonne que cette petite et très jolie espèce est parasite de l'*Odynerus Dantici*, avec lequel j'en ai capturé plusieurs exemplaires.

4. *Odynerus Dantici* Rossi. J'ai vu l'insecte pénétrer dans un trou pratiqué dans la mortier d'une vieille muraille, mais la disposition des pierres ne m'a pas permis d'examiner le nid.

5. *Miscophus bicolor* V. d. Lind. (*Larra dubia* Pz.). Il place son nid dans la terre et choisit de préférence les pentes abritées et exposées au soleil. La femelle l'approvisionne d'une espèce de petite aranéide; (*Asagena serrotipes* Schr. *Theridion signatum* Walk. *Phalangium phaleratum* Pz.) Le mâle est beaucoup plus rare; il est resté inconnu à Mr. Dahlbom. Lepelletier dit qu'il diffère uniquement de la femelle par le bord postérieur du 3<sup>me</sup> segment abdominal qui est noirâtre et le 6<sup>me</sup> qui est noir. D'après ce signalement, il est évident que l'auteur a pris quelques individus femelles pour des mâles. Selon lui, les trois premiers segments sont ferrugineux dans la femelle, cela a lieu en effet quelquefois, mais souvent aussi, le bord postérieur du troisième et noirâtre; le sixième est noir dans les deux sexes. On reconnaîtra toujours facilement le mâle, à la pubescence argentée, chatoyante, qui couvre la face, beaucoup plus dense que dans la femelle; mais surtout en ce qu'il a un segment de plus très apparent, convexe en dessus et tronqué au bout en ligne un peu courbe. Le troisième segment offre à peine quelques traces de ferrugineux à sa base.

6. *Tachytes unicolor* Pz. Dahlb. Très rare aux environs de Vienne. Il se tient sur les murs exposés au midi.

7. *Agenia variegata* Dahlb. (*Pogonius*.) Cette espèce se trouve dans les mêmes lieux que l'*A. hireana* F. avec laquelle il est facile de la confondre, mais elle est beaucoup plus rare.

8. *Myrmosa nigra* Lep. (♂) On la trouve ordinairement sur les fleurs en ombelle. Lepelletier ne voit de différence entre sa *M. atra* et celle-ci

\*) Ayant trouvé deux nids agréablement ornés de bandes bleues, je voulus avoir l'explication de ce fait: je ne la cherchai pas long-temps. Une feuille de papier de cette couleur gisant à terre dans le voisinage me révéla le mystère. Après quelques minutes d'attente, je vis une ouvrière venir détacher de nouveaux matériaux.

qu'en ce que la première a les ailes un peu enfumées tandis que l'autre les a transparentes. Mr. Wesmæel a eu raison de dire d'après cela, qu'il ne voit pas la nécessité d'établir deux espèces, car on trouve des *M. atra* avec des ailes transparentes. Il existe cependant, selon moi, deux espèces bien distinctes, mais ce n'est pas dans la teinte plus ou moins brune ou claire des ailes qu'il faut en chercher les caractères distinctifs. La forme du dernier segment de l'abdomen et la sculpture du métathorax fournissent ces caractères. Le segment anal de la *M. atra* est toujours déprimé sur le dos, tronqué au bout et plus ou moins profondément échancré. Le métathorax est divisé transversalement par une ligne irrégulière qui s'efface vers le milieu; la portion qui est en arrière de cette ligne ou la partie déclive n'a rien de particulier; la portion antérieure au contraire, présente deux surfaces à rugosités longitudinales et séparées par une dépression en forme de gouttière plus large en arrière. Dans la *M. nigra*, le métathorax un peu bombé est également rugueux partout: Le segment anal est convexe en dessus et parfaitement arrondi au bout. Du reste, les hanches postérieures et le premier segment sont dentés comme dans la *M. atra*. Le tubercule du second segment est très faible. Les ailes sont transparentes. La *M. pulla* Nyl. a, comme celle-ci, un segment anal entier, mais les hanches postérieures sont mutiques. Si, comme on l'admet généralement, la *M. atra* est le mâle de la *M. melanocephala* Latr., il est presque certain que la *M. nigra* est celui de la *M. brunripes* Lep. que l'on trouve dans les mêmes localités.

9. *Mutilla nigrita* Panz. et *M. montana* Pz. J'ai pris ces deux sexes accouplés sur une feuille de chêne. Je ne puis me dispenser de faire remarquer, à cette occasion, que Mr. Wesmæel pag. 11 de son ouvrage déjà cité, a associé à la *M. montana* Pz. un mâle qui, en apparence, ne diffère de la *M. ephippium* F. que par son écusson noir et une petite tache de même couleur sur le milieu du bord antérieur du mésothorax; mais il a trouvé dans la sculpture, des différences spécifiques suffisantes. La comparaison la plus attentive m'a convaincu, que la *M. nigrita* et le mâle décrit par Mr. Wesmæel, ne présentent, sous le rapport de la sculpture, aucune différence. La couleur entièrement noire du corselet dans le premier et rouge en partie dans le second est donc tout ce qui les distingue. Il me paraît probable qu'il ne s'agit ici que de deux variétés d'une même espèce, comme la *M. europaea* en offre un exemple et s'il en est ainsi, nous avons une preuve de plus de la sagacité avec laquelle Mr. Wesmæel a su reconnaître la vérité. C'est lui aussi, qui, le premier, a combattu l'opinion de quelques auteurs qui pensent que la *M. nigrita* est le mâle de la *M. calva* F. Je suis heureux de pouvoir confirmer par cette observation la justesse de ses aperçus.

10. *Mutilla subcomata* Wesm. J'ai trouvé un petit nombre d'individus de cette espèce, dans les mêmes endroits où j'ai capturé la *M. rufipes* Latr. (*Sellata* Pz. ♀) et la *M. montana* Pz.

11. *Diphisis pyrenaica* Lep. Ce genre, qui fait partie du groupe des *Osmides*, est peu connu et ne renferme jusqu'à présent qu'une seule espèce que je crois avoir découvert le premier en Autriche. Elle construit son nid dans les vieux murs ou sur les pentes du bord des chemins ou des carrières abandonnées. La galerie cylindrique, qui y conduit, a une longueur variable de deux à cinq pouces et son orifice est ordinairement masqué par quelque herbe ou par un pli du terrain.

J'ai le plaisir d'offrir à l'honorable Société, pour être conservés comme types dans ses collections, quelques échantillons de l'*Ampulex europaea* et de l'*Aleiodes formosus*, dont la description a été publiée l'année dernière, dans ses Annales.





# ZOBODAT - [www.zobodat.at](http://www.zobodat.at)

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Verhandlungen der Zoologisch-Botanischen Gesellschaft in Wien. Früher: Verh. des Zoologisch-Botanischen Vereins in Wien. seit 2014 "Acta ZooBot Austria"](#)

Jahr/Year: 1858

Band/Volume: [8](#)

Autor(en)/Author(s): Giraud Joseph Étienne

Artikel/Article: [Note sur un Hymernoptère nouveaux du genre Ampulex. 441-448](#)